

FORGIVEN (2019), Afrique du Sud, de Roland JOFFÉ

**avec Forest Whitaker, Eric Bana, Jeff Gum, Debbie Sherman,
Terry Norton, Dominika Jablonska, Morné Visser.
scénario : Roland Joffé ; musique : Zethu Mashika.**

Après "Mission", "La Déchirure", "La Cité de la joie", voici le nouveau chef-d'œuvre de l'Anglais Roland Joffé.

En 1994, l'Afrique du Sud vient à bout de l'apartheid grâce au combat et la ténacité de Nelson Mandela. Mais le peuple est divisé, exsangue, les Noirs d'un côté, les Blancs de l'autre. Nelson Mandela a suscité la commission "Vérité et Réconciliation", l'Archevêque Desmond Tutu en a la charge. Il obtiendra un Prix Nobel bien mérité pour sa pugnacité.

Première très grande épreuve, Desmond Tutu rencontre en prison un tueur sanguinaire et psychopathe, Piet Bloomfield. Il ne peut s'appuyer que sur sa Foi pour espérer obtenir de lui sa repentance en échange de sa libération. Une mission impossible, l'affrontement qu'il livre avec lui a de quoi le faire douter.

Tourné dans la prison même où Nelson Mandela fut enfermé durant de nombreuses années, le film plonge au cœur de la violence, mais aussi celui de la liberté ; car Roland Joffé a choisi des acteurs anciennement détenus dont certains étaient sortis quelques mois plus tôt pour illustrer la population carcérale.

Eric Bana incarne impeccablement l'assassin sans états d'âme. Face à lui Forest Whitaker revêt avec beaucoup d'aisance, d'humilité, l'humour et la force intérieure de Desmond Tutu. C'est à l'intuition de Nelson Mandela que l'on doit une telle démarche mais aussi au peuple lui-même qui encourage la commission. Un exemple qu'ont tenté de suivre des pays sud-américains depuis, sans grand succès.

La conviction sans faille de l'archevêque Desmond Tutu prit le relais de ce mouvement vers le pardon, pour le porter vers la nécessité avec tendresse et en vérité. Pour expliquer le mécanisme du pardon, le réalisateur s'est attaché à suivre des chemins individuels.

Celui de Bloomfield, celui d'une mère qui recherche toujours le corps de sa fille disparue, mais aussi celui de Tutu lui-même qui tente de ne pas tomber dans le piège du renoncement.

A force de se confronter à la souffrance, bien vite, le choix se pose entre la violence et l'amour. Roland Joffé ne fait pas de manichéisme, c'est en nous saisissant par la brutalité de la haine qu'il vient nous chercher dans nos zones d'ombres et nous guider vers le pardon. Pourtant Le film ne manque pas de complexité, quand le sacrifice se mêle à la vengeance, pendant que le pardon d'une mère nous terrasse par son débordement d'humanité et son courage.

Un film bouleversant qui ne laisse pas indemne.

Pour l'histoire la fragilité politique de ce pays aujourd'hui semble nous dire que le combat n'est pas terminé.

Le sera-t-il un jour ?